



Eglise catholique - paroisse d'Ermont

La Lettre de saint Flaive



N° 103 spécial été

Le lien entre les paroissiens

Juillet-août 2015

Que les personnes œuvrant dans le cadre du bénévolat s'engagent avec générosité au service des personnes en situation de précarité. Que, sortant de nous-mêmes, nous nous rendions proches des personnes qui se trouvent à la périphérie des relations humaines et sociales.

Intentions du Saint-Père pour le mois d'août 2015



Le repos pour mieux servir

Le temps de l'été est aussi celui des grandes vacances, du repos après l'effort, du soulagement pour les étudiants qui ont réussi leurs examens, du voyage qui nous ressource ou nous ouvre à des horizons inconnus.

L'été 2015 sera le temps sabbatique paroissial, temps de vacance pastorale, de respiration et de méditation, pour un nouveau départ vers les missions que le Seigneur donne à chacun selon ses talents. Une équipe sacerdotale nous quitte après une mission dont la brièveté a été douloureusement vécue par beaucoup d'entre nous. La nouvelle équipe n'est pas encore installée. Si le Père Patrice Mekana, précédemment curé d'Arnouville et de la paroisse Saint-François-d'Assise de Gonesse, et le Père Roger Mbili, précédemment vicaire à Garges-lès-Gonesse, sont habitués à notre diocèse, les paroissiens devront se montrer particulièrement accueillants et bienveillants envers le Père François-Désiré Noah, qui viendra directement du Cameroun.

Une fois n'étant pas coutume, la créatrice de la Lettre de saint Flaive prend la plume ou le clavier pour un éditorial. Pourquoi cette intervention que certains jugeront outrecuidante ? La réponse est simple : en juin 2010, j'avais promis au Père Monné, responsable spirituel de cette Lettre, de consacrer la dernière lettre de l'année pastorale à la dévotion à la Vierge Marie, dont la grande fête, le 15 août, ne peut jamais rassembler l'ensemble des paroissiens, égaillés en divers endroits de France et du monde. Pendant quatre ans, par ses éditoriaux, le Père Monné a régulièrement enseigné et encouragé les Ermontois et bien au-delà, dans leur cheminement vers la

connaissance et l'amour de Dieu. Je veux aujourd'hui lui exprimer mes remerciements pour avoir su comprendre les attentes des lecteurs et m'avoir fait confiance. Pour lui comme pour moi, notre meilleure récompense était d'entendre les réactions d'intérêt et de voir la Lettre disparaître du présentoir si vite qu'il fallait la rééditer.

Je tiens donc ma promesse d'une Lettre d'été sur la dévotion à la Mère de Dieu. Après avoir évoqué les statues des églises d'Ermont, quelques grands sanctuaires mariaux et lieux d'apparitions, j'avais en projet d'évoquer la dévotion à Marie en période d'épidémies, en omettant le sanctuaire de la Rue du Bac, puisque le rôle de la « médaille miraculeuse » contre une épidémie de choléra a déjà été étudié dans la 46^e Lettre de saint Flaive, du 30 juin 2012.

J'espère que notre futur curé sera intéressé de poursuivre cette Lettre pour le plus grand plaisir des paroissiens. Dès maintenant, je lui promets de continuer le service, si Dieu me prête vie et santé... et si L'Esprit Saint est toujours volontaire pour me souffler les idées, car sans Lui, je ne pourrais rien écrire.

A chaque lecteur et lectrice, je souhaite de bonnes vacances et une belle année pastorale, au nom de la petite équipe de rédacteurs, qui vous lance aussi un appel : vous avez des idées ? Vous taquinez la plume, le crayon ou le pinceau ? Rejoignez-nous et améliorez avec nous cette lettre, dont nous aimerions savoir si le vénérable évêque mérovingien dont nous usurpons l'identité l'aurait trouvée conforme à sa pastorale. Mais cette fiction est un genre littéraire très ancien et bien connu, que l'on trouve dans plusieurs livres bibliques.

Fraternellement, Claudia Garderet



Église en Val d'Oise, le numéro d'été pour la plage ou pour préparer la rentrée pastorale

Dans ce numéro :

Editorial	1
Brèves	2
	2
	3
	3
	3
Saint Mari	4
Prière du pape	4
La tempête apaisée	4

Brèves

Sélectionnées par C. G.

Les sages du Vatican

Le collège cardinalice témoigne d'une belle longévité : sur les 221 cardinaux, 101 sont octogénaires, 19 sont nonagénaires : parmi eux, les cardinaux français Roger Etchegaray et Albert Vanhoye. Le doyen, bientôt centenaire, est le cardinal Capovilla, ancien secrétaire de Mgr Roncalli.

Vers la béatification

La religieuse française Marie-Thérèse Dupouy Bordes (1873-1953) a obtenu le statut de vénérable. Née à Saint Pierre d'Irube, près de Bayonne, Marie-Charlotte est inspirée par la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux. Contre la volonté de ses parents, elle devient religieuse du Sacré-Coeur, et fonde les Missionnaires des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie. A sa mort, le 26 mai 1953, avait fondé des communautés et des petits séminaires en Espagne, en France (Dax), en Asie, et en Amérique latine.

Mission spatiale : la recherche scientifique nous rapproche de Dieu

Le père jésuite José Funes, directeur de l'Observatoire astronomique du Vatican parle de « l'importance » de la mission de NASA vers Pluton et de la « curiosité » humaine qui stimule scientifiques et explorateurs. « Il y a une recherche de la vérité et de la beauté, et en ce sens nous pouvons également dire que ces missions nous rapprochent de la vérité, de la beauté et de Dieu », affirme-t-il.

Lutte contre le virus Ebola

Mgr Bernardito Auza, observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations-Unies, est intervenu lors de la Conférence sur le relèvement après l'Ébola, qui s'est tenue à New York, les 9 et 10 juillet 2015. « J'aimerais renouveler l'appel que le pape François adresse à la communauté internationale de faire tous les efforts nécessaires pour vaincre l'Ébola. » a-t-il déclaré

Notre Dame des ardents, à Arras

Le Miracle des Ardents raconte comment les habitants de la région d'Arras furent guéris d'une épidémie mortelle.

Au temps où Lambert était évêque d'Arras, vers l'an 1105, les habitants de Seninghem et de toute la province environnante furent frappés d'un mal terrible qu'on appelait le « feu des Ardents » ou « feu infernal » comparable à la peste, car il brûlait ceux qui en étaient atteints sur toutes les parties du corps. Les extrémités des personnes touchées par la maladie, les membres inférieurs et supérieurs brûlent, noircissent et tombent, comme la gangrène. (Sorte de gangrène sèche due à l'absorption d'ergot de seigle)

En ce temps-là, deux jongleurs, Itier, vivant dans le Brabant, et Norman, vivant dans le Château de Saint-Pol-sur-Ternoise se vouaient une haine mortelle, car le frère du premier avait été tué par le second.

Une nuit, ils firent tous deux le même songe : une femme vêtue de blanc, la Vierge Marie, leur apparut et leur dit de se rendre en la cathédrale d'Arras. Norman, venant de moins loin, y fut le premier. Il vit tous les malades qui se réfugiaient là, puis il alla raconter à l'évêque le songe qu'il avait eu, mais Lambert crut qu'il voulait se moquer de lui et le renvoya. Itier arriva le lendemain et alla trouver l'évêque lui aussi. Quand ce dernier lui dit que Norman était venu lui conter le même songe, Itier demanda où il se trouvait, car il voulait le tuer sur le champ pour venger son frère. Lambert comprit alors que Marie lui avait envoyé ces deux hommes pour qu'il les réconcilie. Il parla donc à chacun séparément, puis il les mit en présence l'un de l'autre, leur demanda de se donner le baiser de la paix et de passer la nuit en prière dans la cathédrale.

Le dimanche 28 mai 1105 (jour de la Pentecôte), au premier chant du coq, Marie leur apparut et leur donna un cierge allumé, leur demandant de faire couler la cire de ce cierge dans de l'eau, puis de la donner à boire aux malades et d'en verser sur leurs plaies. Elle promit la guérison à ceux qui boiraient cette eau avec foi et confiance en sa parole et sa bonté. Tous les malades qui burent cette eau furent guéris.

Petite Chapelle bâtie en 1604. Chaque année, au mois de Septembre, a lieu la Neuvaine à Notre-Dame des Ardents. Ce lieu de culte attire toute l'année de nombreuses personnes qui viennent s'y recueillir.

Paroisse St Jean Baptiste en Pays Lumbrois église de Seninghem

La chapelle Notre-Dame des Ardents de 1105 à nos jours

Le SAINT CIERGE

Avec quelques gouttes de la cire du cierge d'origine, on confectionna vingt nouveaux

cierges, confiés dans des paroisses entre 1105 et 1720.

- le 1er fut attribué à St Pol, paroisse du ménestrel 'Norman' en 1105.

- le 2ème à Bruxelles, pays d'origine du ménestrel 'Itier'.

- le 3ème cierge était prévu pour Boulogne, mais resta à Desvres, les chevaux effectuant le transport, ayant refusé d'aller plus loin.

- le 4ème à Blendecques, car la nièce de l'évêque Lambert était religieuse dans cette paroisse.

- le 5ème en 1106 à Ruisseauville, dont l'abbaye était gouvernée par un abbé nommé Lambert.

Le 12ème fut confié à Seninghem, par l'entremise du Duc de Croy, Seigneur de l'endroit, en 1438, et abrité dans une chapelote.

Les habitants de Seninghem décidèrent de déposer la sainte Chandelle dans la chapelle du marché qu'ils se proposaient d'agrandir à cet effet. La chapelle primitive bâtie pour abriter le saint cierge à Seninghem, fit donc place à une plus grande construite en 1604 (comme indiqué sur le fronton de la chapelle actuelle). C'est ici que se place une légende. Voulant modifier le site de la chapelle, les bâtisseurs voient « les matériaux de construction, amassés ailleurs, toujours ramenés sur le site primitif de la chapelle. Les habitants veillent même la nuit suivante, mais ne voient rien malgré un nouveau déménagement! »

C'est encore la même chapelle aujourd'hui, elle fait 13 mètres de hauteur, 5,5m de largeur sur 8m de longueur, elle peut contenir une centaine de personnes. Elle est à l'origine ornée au-dessus d'un autel en bois, d'un retable peint, et au-dessus du retable, une statue de Notre Dame en bois, ancienne.

La cloche datant de 1613, a échappé aux révolutionnaires de 1792. Elle fut cachée dans une écurie, la statue de Notre Dame des Ardents fut transportée en l'église de Seninghem et pour garder cette chapelle intacte, la municipalité de l'époque en fit une prison.

En 1806, le curé de la paroisse rétablit la dévotion à la chapelle de Notre Dame des Ardents. En 1821, est construite une seconde chapelle, dédiée à Notre Dame des fièvres.

La bannière de Notre Dame des Ardents fut bénie le 9 septembre 1923 au cours de la neuvaine par l'abbé Defasques.

Dès janvier 1954, d'importants travaux sont entrepris à la chapelle sous l'initiative de l'Abbé Bonnel, curé de Coulomby et Seninghem. Toutes les boiseries qui cachent les murs ainsi que l'autel en bois seront enlevées. Les pierres, mises à nues, sont

Notre Dame de la Garde, à Marseille

Le pèlerinage de Notre Dame de la Garde naît au treizième siècle, à partir de la construction d'une petite chapelle par un ermite, sur la colline de la Garde qui appartenait à un monastère fondé par Jean Cassien. En 1371, un clerc attaqué par un brigand tue son adversaire et l'évêque lui donne comme pénitence de gravir la colline jusqu'à la chapelle, pieds nus chaque samedi pendant un an.

La beauté du lieu et l'effort à fournir incite des confréries de pénitents à vénérer Notre Dame de la Garde. La peste de Marseille de 1720 apportée par un bateau en provenance du Levant (Liban et Syrie), qui accosta le 25 mai 1720 avec une cargaison d'étoffes et de balles de coton contaminées par des puces porteuses du bacille de Yersin. L'épidémie fait entre 90 000 et 120 000 victimes à Marseille et dans toute la région.

A Marseille, l'année 1721 est une période de rémission, et le 8 novembre, Mgr de Belsunce ordonne à toutes les confréries de pénitents de monter avec lui en procession au sanctuaire de la Vierge protectrice des Marseillais. Un peuple immense accompagna l'évêque, invité à remercier Dieu de ce que Marseille était enfin délivrée du fléau, et à le prier pour les villes voisines, mais de nouveaux cas de

peste se produisent en avril 1722. À la demande de Mgr de Belsunce, les échevins font, le 28 mai 1722, le vœu solennel d'aller entendre à chaque date anniversaire la messe au monastère de la Visitation et d'offrir « un cierge ou flambeau de cire blanche, du poids de quatre livres, orné de l'écusson de la ville pour le brûler ce jour-là devant le Saint-Sacrement ». Dès le début du mois d'août 1722, l'épidémie est enrayerée. Les derniers foyers s'éteignent à la fin de 1722 dans les communes d'Avignon et d'Orange.

Ce vœu du 28 mai 1722 est accompli jusqu'à la Révolution, qui interdit toutes les manifestations religieuses. À partir de 1877, la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence reprend le vœu, sans interruption jusqu'à nos jours, et organise une cérémonie religieuse marquée par l'offrande d'un cierge tel que celui décrit en 1722, dans l'église du Sacré-Cœur du Prado.

Notre Dame de la Garde, dans la basilique érigée au XIX^e siècle, est priée pour la guérison des maladies infectieuses et la protection des marins contre les dangers de la mer, comme en témoignent les innombrables ex-voto.

Notre Dame de Pellevoisin

Estelle Faguet, jeune femme de 32 ans, née en 1843, est atteinte d'une maladie incurable. En 1875, elle écrit, avec un cœur d'enfant et dans une grande confiance, une lettre à la Sainte Vierge : elle lui demande d'intercéder auprès de son divin Fils pour obtenir sa guérison, afin de soutenir ses parents âgés. La Vierge Marie répond à cette lettre par quinze apparitions de février à décembre 1876, au cours desquelles elle éduque Estelle à la sainteté et lui délivre un message de miséricorde. Le 19 février 1876, Estelle est entièrement guérie. Dès 1877, l'Archevêque de Bourges autorise le culte public à Notre-Dame de Pellevoisin et la chambre d'Estelle est transformée en chapelle. En avril 1900, le Pape Léon XIII reconnaît officiellement le scapulaire du Sacré Cœur, tel qu'Estelle l'a vu porté par la Vierge Marie, et encourage tous les fidèles qui le désirent à le porter. Estelle meurt en 1929, à 86 ans.

La guérison d'Estelle a été officiellement déclarée miraculeuse en 1983 par Mgr Vignancour, alors archevêque de Bourges.

La conduite spirituelle du sanctuaire de Pellevoisin est confiée aux

Frères de Saint Jean. Un monastère de Soeurs contemplatives de Saint Jean assure une présence de prière continue.

Le pèlerinage annuel au sanctuaire de Pellevoisin, dédié à Notre Dame de la Miséricorde, se fait le dernier week-end d'août et, tous les deux ans, le Festival Saint-Jean-des-Familles se déroule fin juillet. Le sanctuaire de Pellevoisin est membre de l'association "Des Sanctuaires prient pour la France" depuis avril 2014.

A 2 km du Sanctuaire de Pellevoisin, aux Besses, l'Association Saint Jean Espérance accueille des jeunes et les accompagne pour les libérer des addictions à la drogue.

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : <http://www.paroissedermont.fr>

Saint du 8 août : Mari, apôtre de l'Orient

Mari est l'un des 72 disciples que Jésus envoya sur le chemin vers Jérusalem. La tradition assyro-chaldéenne rapporte que Mari accompagna les apôtres Thomas et Thaddée (Jude, Addaï en araméen) en Mésopotamie. Il fut envoyé en mission dans les villes et villages à l'est de l'Euphrate et dans la vallée du Tigre. Il lutta contre l'influence du zoroastrisme. On lui attribue des guérisons et même des résurrections. Il mourut vers 81, aux confins de la Perse, ayant fondé de nombreux monastères. On attribue à Mari et Thaddée les plus anciennes prières de la liturgie chaldéenne. C. G.

Prière pour la Création

Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures, qui sont sorties de ta main puissante. Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence, comme de ta tendresse. Loué sois-tu.

Fils de Dieu, Jésus, toutes choses ont été créées par toi. Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre, et tu as regardé ce monde avec des yeux humains. Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature, avec ta gloire de ressuscité. Loué sois-tu.

Esprit-Saint, qui orientes ce monde vers l'amour du Père et accompagnes le gémissement de la création, tu vis aussi dans nos cœurs pour nous inciter au bien. Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine, communauté sublime d'amour infini, apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle de toi. Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé. Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde, comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi. Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence, aiment le bien commun, soutiennent les faibles, et prennent soin de ce monde que nous habitons. Les pauvres et la terre imploront : Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière, pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté. Loué sois-tu. Amen.

Pape François, conclusion de l'encyclique Laudato Si



Passer sur l'autre rive

Homélie du Père Michel-Marie Bilounga

Après avoir longuement enseigné la foule, fatigué, le Seigneur invite ses disciples à passer sur l'autre rive. Cet appel a une signification forte. Il peut avoir plusieurs sens.

Il peut signifier "l'au-delà" qui n'est pas seulement l'autre côté de la mer de Galilée, mais le monde païen. Jésus veut le rejoindre avec ses disciples, pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. L'autre rive, ce sont les lieux où l'Évangile doit encore être annoncé ; il est possible que ce soit nos cœurs. Jésus ne veut pas que nous restions seulement entre nous, croyants. Nous devons sortir pour être les témoins de l'espérance dans le monde ; il nous faut aller dans les périphéries. "Passer sur l'autre rive" peut aussi signifier avoir une autre manière de voir la vie, un autre regard sur l'existence. C'est vivre de la vie nouvelle du Ressuscité, une vie remplie d'espérance, de solidarité, de partage, de justice, une vie qui fait une place à Dieu en tout temps.

Quand tout va bien pour nous, nous oublions Dieu. Nous savons qu'il est là quand survient la tempête : quand nous connaissons des coups durs, nous nous tournons vers Dieu, et nous l'appelons au secours. Nous agissons comme si Dieu était un parapluie que l'on ne sort que lorsqu'il pleut.

Passer sur l'autre rive peut, enfin, signifier avoir un autre regard sur le mal. Nous, chrétiens, nous devons avoir une autre manière de voir ce qui agite nos vies, de regarder ce qui agite le monde, d'agir devant le mal. Nous n'avons pas à vivre comme ceux qui n'ont pas d'espérance, car le Christ est mort pour nous. Le Seigneur est présent dans la barque de nos vies, de nos familles et de l'humanité. Lorsque nous sommes battus par les vents contraires, agités par les tempêtes, faisons mémoire de cette tempête apaisée et de ce que disait le Seigneur à ses disciples : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » La foi réalise l'impossible de l'homme. Le mot impossible n'est pas chrétien.

Quelle vie n'a pas de tempêtes ? Chacun à son niveau vit des secousses et des vents contraires. Dans ces circonstances, il nous faut prendre conscience que le Seigneur est là, avec nous. Cet Évangile est bonne nouvelle, pour nous qui affrontons les difficultés de tout genre, nous qui nous sentons souvent comme abandonnés de Dieu. C'est un appel à la foi et à l'espérance. Oui, mes chers frères et sœurs, le Seigneur est au cœur de nos vies. Quelles que soient les tempêtes, et même s'il semble dormir, il veille sur nous comme sur son bien le plus précieux. Il est proche de nous. Il est notre lumière et notre salut.

Sainte Thérèse d'Avila disait : « C'est au cœur des tempêtes que Dieu nous cherche le plus. » Acceptons de croire que le Seigneur agit au cœur de nos vies, que nous soyons endormis ou éveillés. La grâce de Dieu travaille dans nos vies et dans le monde, à la manière d'un ferment. Nous devons nous souvenir du Seigneur, même quand tout va bien pour nous, pour que Lui se souvienne de nous quand le coup dur arrive. Le message que nous devons retenir, c'est qu'au plus fort de nos tempêtes, Jésus est là, avec nous. Il ne nous abandonne jamais, même s'il semble endormi, indifférent à ce qui se passe. « Le Seigneur dort, mais il agit ! » a dit Benoît XVI.

Demandons au Seigneur la grâce d'une foi renouvelée qui nous fait "passer sur l'autre rive" avec Lui, la grâce de regarder la vie d'une autre manière, la grâce de regarder le mal en chrétien, c'est-à-dire avec foi, sans avoir peur. Prenons chaque jour un peu de notre temps pour rencontrer le Seigneur et lui confier nos vies, par la méditation de la Parole, la prière personnelle, ou l'Eucharistie.

Homélie du 21 juin 2015, sur la tempête apaisée (Marc 4, 35-41)